

seule justice ne pouvait résoudre. Ils n'ont fait que subir la nécessité commune des souverains. Mais la cause des peuples, la liberté des nations, ce grand intérêt dont on parle tant aujourd'hui et qu'on sert si mal, qui est-ce qui, dans l'Europe entière, s'en préoccupa, sinon les Papes, dans toute la suite du moyen âge.

Ce sont les Papes qui protègent l'Italie contre l'empire après l'avoir sauvée des mains des barbares ; et ainsi l'établissement ecclésiastique constitué politiquement par Charlemagne devient le boulevard de la liberté.

Le plus grand des Papes politiques, Grégoire VII, travaille et combat pour les peuples, quand il arrête dans ses débordements l'ambition sans termes d'Henri IV. Et cet instinct libérateur ne cesse de se révéler dans toute l'histoire de la Papauté. La constitution ecclésiastique, menacée par les armes des princes, comprenait en elle-même l'existence des masses populaires ; l'Eglise était le peuple même. L'Eglise opprimée c'eût été une vaste servitude jetée sur le monde.

La Papauté fut dans les siècles de confusion, la seule puissance qui ne faillit jamais. Si quelques Papes firent honte à leur mission, la Papauté suivait néanmoins sa course, et les mauvais exemples de de l'homme assis au trône de l'Eglise, laissaient intacte l'autorité qui réglait le monde.

La Papauté fut seule capable d'opposer une digue aux passions des princes, seule elle reprima la licence des mœurs, seule elle maintint la sainteté du mariage, seule elle fit trembler le vice puissant.

L'incrédulité moderne n'a su que se récrier contre les excommunications, cette puissance formidable de la Papauté. Mais les excommunications étaient toute la protection des peuples contre les tyrans.

L'excommunication fut ce qu'il y eut de plus populaire dans les temps de foi. Les peuples ne connaissaient pas d'autre défense plus efficace pour l'humanité ; aussi les opprimés avaient-ils leurs mains tendues vers la Papauté. Quand l'excommunication éclatait comme un coup de foudre, il y avait dans toutes les âmes un assentiment solennel, qui faisait de l'excommunié une sorte de proscrit portant au front la marque de la justice de Dieu même. Cette disposition universelle des hommes à accepter l'excommunication comme un signe d'anathème venu d'en haut, devrait suffire à l'apologie de la Papauté à la considérer sous des points de vue humains, outre que c'est une magnifique poésie de voir cet effet soudain d'une